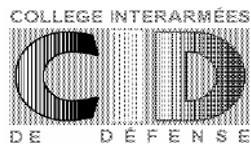


REPUBLIQUE FRANCAISE MINISTERE DE LA DEFENSE



Officier traitant :

Chef d' escadron VERRANDO

Groupe B 5

Sujet : " La stratégie de domination française de
l'Europe du début du XIX^{ème} siècle. "

Tel : 01 44 42 56 25

Fax : 01 44 42 56 29

BP 46

00445 ARMEES

Au début du XIX^{ème} siècle, pour un temps très bref, l'Europe fut presque entièrement unie sous l'autorité de la France.

Ni l'idée d'une régénération morale pendant la Révolution, ni l'évocation du génie napoléonien ne suffisent à expliquer comment l'ancien royaume de LOUIS XVI est parvenu à s'imposer aux autres puissances, coalisées contre lui, du nord au sud.

C'est un faisceau de forces : culturelles, humaines, économiques, politiques et guerrières, parfaitement complémentaires et coordonnées, qui expliquent ce qu'il est permis d'appeler la stratégie de domination française sur l'Europe, au début du XIX^{ème} siècle.

Il convient donc tout d'abord de préciser quels ont été les fondements humains, militaires et politiques sur lesquels repose cette stratégie de conquête avant d'étudier l'action de Napoléon BONAPARTE, en tant que fédérateur et coordonnateur des forces et des capacités françaises, pour dominer l'Europe du début du XIX^{ème} siècle.

1 : Les fondements de la stratégie de conquête.

La France du début du XIX^{ème} siècle est un pays riche de sa culture, d'une population jeune et nombreuse, d'un outil militaire efficace et de structures politiques innovantes, qui constituent autant d'atouts et de fondements sur lesquels s'articule la stratégie de domination de l'Europe continentale.

11 : Les fondements humains.

La prépondérance française sur l'Europe de 1792 à 1815 s'explique tout d'abord par le rayonnement intellectuel de la France.

En effet, la culture, les sciences et la langue française sont les premiers ambassadeurs d'un mode de vie et de pensée à la française. De même, la presse et un mouvement de propagande relayé par les arts, participent à l'élaboration de cette stratégie. Enfin, force est de constater, dans les liens idéologiques tissés entre la France et ses voisins, le rôle joué par la franc-maçonnerie. En Italie, en Espagne, en Suisse, en Pologne, dans toute l'Allemagne, on trouve des loges avec lesquelles sont posées les bases de la " collaboration ". C'est à travers ces loges que les idées nouvelles venues de France, et notamment le Code civil, sont diffusées. La conquête philosophique précède donc celle des armes.

A la veille de la Révolution, le prestige culturel de la France est considérable. Voltaire et Rousseau sont célèbres dans toutes les capitales de l'Europe. De même, les sciences françaises avec Lavoisier, Buffon, Laplace et Legendre exercent un rayonnement incontestable. C'est ainsi qu'en 1777, Caraccioli, ambassadeur napolitain, publie : " Paris, le modèle des nations étrangères ou l'Europe française ". C'est aussi le français que l'on emploie officiellement dans tous les documents diplomatiques de la Hofbourg (résidence de l'Empereur d'Autriche), à Vienne. En 1782, l'Académie de Berlin reconnaît cette prééminence en mettant comme sujet d'un grand concours national une question ainsi rédigée : " qu'est-ce qui a fait de la langue française la langue universelle de l'Europe ?".

Parallèlement, la presse, qui se présente déjà comme le nouveau pouvoir, se voit reconnaître un rôle important que la France exploite habilement. C'est ainsi que de nombreux journaux, destinés à l'étranger, sont préalablement édités en France. C'est le cas de " la Gazette littéraire de l'Europe ", subventionnée par le ministère des Affaires Etrangères français. De même, de nombreux journaux français sont imprimés en Belgique, en Hollande, en Allemagne et en Italie.

Par ailleurs, la propagande devient l'arme napoléonienne par excellence. A Sainte-Hélène, Napoléon dira qu'il avait fait du " Moniteur ", lu avec avidité dans toute l'Europe, " l'âme et la force de son gouvernement, ...[et]...son intermédiaire avec l'opinion publique du dedans et du dehors." Dans ce contexte, les arts ont pour mission essentielle de servir cette propagande. " Le champ de bataille d' Eylau ", oeuvre de Gros, est ainsi réalisée pour démentir les affirmations des victoires russes. L'artiste met en lumière un Napoléon maître du terrain. Ainsi, dans une Europe déjà gagnée à l'influence française avant 1789, la Révolution ouvre la voie. Les mots de liberté et d'égalité se répandent rapidement.

La prépondérance française se fonde aussi sur sa richesse démographique.

En effet, en 1789, la France apparaît comme un réservoir d'hommes, sinon inépuisable, du moins considérable par rapport à ses voisins européens. Au début de la Révolution, la France serait créditée de 28,1 millions d'habitants dont 40 p. 100 entre 20 et 40 ans, et 36 p. 100 de moins de 20 ans. Il faut aussi ajouter la population des pays annexés (plus de 3 millions pour la Belgique, plus de 1,5 millions pour le Piémont et la rive gauche du Rhin) et celle des pays alliés (Hollande, Italie du nord et cantons suisses). En 1804, c'est donc sur plus de 40 millions de sujets que peut déjà s'appuyer Napoléon face aux nouvelles coalitions européennes.

Enfin, la France dispose aussi d'un outil militaire efficace et rayonne par des structures politiques innovantes qui font école dans l'Europe toute entière.

12 : Les fondements militaires et politiques.

Le XVIII^{ème} siècle finissant donne naissance à des théories militaires annonciatrices de la guerre future, livrant les clefs des victoires françaises qui allaient suivre. En effet, avant le développement de ces théories, la guerre apparaissait comme une subtile partie d'échecs où l'un des deux adversaires ne se décidait à engager la bataille que lorsqu'il disposait de la quasi-certitude de la victoire. Les opinions étaient peu mobilisées, à l'exception des populations dont le territoire se trouvait envahi, et la guerre ne stimulait qu'exceptionnellement les capacités économiques des pays. Mais la France de la Révolution, en mettant en application les idées de Guibert et Lloyd, bouleverse les anciennes données. Ces idées prônent notamment le service militaire obligatoire (ce système permet de lever annuellement 200 000 hommes) et le principe de réserves organisées.

Par ailleurs, les généraux de la Révolution mettent en oeuvre une tactique nouvelle. Non seulement ils combinent l'utilisation de la cavalerie et de l'artillerie mais ils développent aussi l'esprit d'offensive.

" Soyez attaquants! " proclamait Carnot .

Napoléon a, pour sa part, le souci d'associer étroitement la Nation à l'armée et conserve la conscription. La Grande Armée est une armée nationale. L'armement reste le même après Brumaire (le fusil modèle 1777, le canon Gribeauval), mais les rôles de la cavalerie, de l'artillerie et du génie deviennent grandissants. Napoléon développe encore l'esprit d'offensive avec plus d'audace dans la réalisation, plus de rapidité dans l'exécution, plus de génie dans l'élaboration des plans et dans la conduite des opérations, grâce à l'unité de commandement.

En fait, la supériorité militaire demeure le ciment nécessaire de l'unité d'un empire fondé sur la conquête. L'idéologie ne vient qu'après. Le messianisme guerrier fait florès. En cette fin du XVIII^{ème} siècle, l'Europe

entière s'exalte sur les victoires des armées révolutionnaires. Elle se passionne pour la Révolution et les structures politiques innovantes qui en découlent.

Mais la France comporte aussi des structures politiques nouvelles, qui demeurent avant tout au service des intérêts économiques français.

Face à la coalition de l'Europe, la Révolution a réinventé la dictature de salut public. Grands lecteurs de Plutarque, les hommes de la Révolution ont puisé dans l'exemple antique la théorie du gouvernement d'exception. Unité des pouvoirs, centralisation à l'extrême, rapidité d'exécution, justice expéditive, telles sont les caractéristiques du gouvernement mis en place progressivement entre le 10 août 1792 et la loi du 4 décembre 1794. Napoléon se présente donc en héritier de l'ordre révolutionnaire, lorsqu'il déclare, par exemple : " pour résister... [aux peuples coalisés de l'Europe]... il fallait que le chef de l'Etat pût disposer de toute la force et de toutes les ressources de la nation ." De plus, la forme monarchique de gouvernement permet à Napoléon de discuter sur un pied d'égalité avec les souverains d'Europe, et justifie pour lui la défense des conquêtes révolutionnaires.

Au moment de son sacre, l'Empereur commence par prononcer ces mots : " Je jure de maintenir l'intégrité du territoire de la République " . C'est en fait une dictature militaire qui invoque des légitimités contradictoires ; le suffrage universel et l'hérédité, sur laquelle Napoléon fonde l'Empire, au seul service d'une stratégie de conquêtes, de domination militaire, politique et bien évidemment économique.

Dans ce cadre, Napoléon avoue qu'il a dû compter avec les milieux d'affaires, dans son entreprise d'annexion. Déjà en 1801, il crée les conseils de commerce puis les chambres de commerce fondées dans le seul but de rendre " les manufactures françaises supérieures aux établissements étrangers. " Les pays occupés sont autant de sources de revenus pour alimenter les caisses de l'Etat en vue de continuer la guerre. Ils subissent les réquisitions, les confiscations, les contributions exceptionnelles et font l'objet de vastes spéculations financières. De façon générale, l'Europe est un gigantesque marché que l'élimination de l'Angleterre ouvre, sans partage, aux produits français. Balzac écrira dans " Le député d'Arcis " : " le prix du coton dépendait du triomphe ou de la défaite de l'empereur dont les adversaires disaient en Espagne : la ville est prise, faites avancer les ballots." L'industrie, écrasée en 1786, prend de l'essor en 1794. Les fabrications de guerre ont assuré le relais avec pour corollaire le développement de la chimie. Le maintien de la loi Le Chapelier, même au plus fort de la Terreur, offrait la possibilité d'utiliser à bon marché une main-d'oeuvre abondante et docile.

Par ailleurs, la suppression des corporations favorise l'initiative privée. Tous les domaines de production sont en expansion : le coton, la laine, la sidérurgie, l'industrie de luxe. A côté des maréchaux, les manufacturiers et entrepreneurs du Premier Empire tiennent une place importante. Il s'agit par exemple d'Oberkampf et de Richard-Lenoir. Cette suprématie se retrouve aussi dans l'agriculture où la France se suffit à elle-même et parvient à exporter.

Enfin, en arrière-plan, il ne faut pas oublier la volonté française de se prémunir contre tout retour du commerce britannique, qui lui impose une politique d'annexion incessante ou de mise sous tutelle des autres Etats. Il faut donc combattre et conquérir sans relâche. Reubell, responsable de la politique étrangère sous le Directoire, l'avoue en ces termes : " une paix avec l'Angleterre me semble la perte de la République. D'ici

quelques années, nous ne pourrions plus exporter nos marchandises. " Après Trafalgar, la France fait le choix de la route terrestre sur la voie maritime, abandonnée aux anglais.

De ce fait, le rayonnement culturel de la France et la richesse de sa démographie, alliés à la pertinence de son outil militaire et de ses structures politiques, pourraient suffire à expliquer la prépondérance française sur l'Europe pendant deux décennies. Pourtant, ce serait sans tenir compte de la personnalité de Napoléon Bonaparte. En effet, l'Empereur voulait lier son destin à un empire puissant et dominé par un sentiment national. Par conséquent, ce sont tous ces éléments, d'abord étroitement mêlés puis habilement coordonnés, qui ont donné naissance à la Grande Nation, puis au Grand Empire.

2 : L'action de Napoléon BONAPARTE.

La stratégie de domination française se fonde donc sur un faisceau de forces dont disposaient la France pré-révolutionnaire. Napoléon, en se présentant tout d'abord comme l'héritier du Comité de salut public, utilise et fait fructifier ces richesses au service de ses ambitions de puissance pour construire la Grande Nation. Celle-ci domine l'Europe de ce début du XIXème siècle. Napoléon apparaît comme le coordonnateur et le fédérateur de génie de ces capacités françaises d'exception. Après Trafalgar, il fait le choix d'orienter et de limiter volontairement la domination française au théâtre continental. Il s'inspire du modèle carolingien auquel il identifie sa stratégie de domination.

21 : Napoléon : héritier du Comité du salut public.

En effet, Napoléon avait besoin d'une nation dominante. Il dit d'ailleurs : " la France a été dans l'état de Rome quand il fallait un dictateur...les nations de l'Europe, ont renouvelé sans cesse les coalitions contre mon pouvoir. Je n'ai jamais fait de conquête qu'en me défendant. L'Europe n'a jamais cessé de combattre la France à cause de ces principes. " Toutefois ces mêmes principes peuvent être nuancés pour des raisons moins philosophiques. En effet, la guerre nourrit la guerre. L'exemple du domaine extraordinaire instauré par Napoléon illustre bien cet autre principe. Il s'agit en fait, à compter de 1805, d'instaurer une caisse, distincte du domaine de la couronne, englobant les subsides levés sur les pays vaincus. Ces trésors ne sont plus désormais versés au Trésor Public mais directement à l'armée. L'article 21 du sénatus-consulte du 30 janvier 1811 prévoit dans ce cadre que " l'Empereur dispose du domaine extraordinaire, pour subvenir aux dépenses de ses armées, pour récompenser ses soldats et les grands services civils ou militaires rendus à l'Etat, pour élever des monuments, faire faire des travaux publics, encourager les arts et ajouter à la splendeur de l'Empire. "

Par ailleurs, le 19 Brumaire, Napoléon est aux yeux de l'opinion française et européenne l'héritier de la Révolution. Les guerres qu'il doit mener continuent celles de la Révolution. Elles sont les guerres de la nation française contre les vieilles monarchies européennes. Elles s'expliquent à la fois par la défense des

frontières naturelles enfin conquises et le maintien des principes de 1789. A Tilsit, Napoléon, victorieux, apparaît comme le champion de la Grande Nation. Mais bientôt les termes de " Grand Empire " se substituent à ceux de " Grande Nation . "

De plus, après Valmy, une nouvelle vision de la politique extérieure se fait jour : c'est l'idée des " frontières naturelles ". La domination française passe par la consolidation extérieure. Selon les Girondins, " la République française ne doit avoir pour bornes que le Rhin. " De là une suite d'annexions dont le consentement fut arraché aux populations comprises entre les frontières de 1789 d'une part, le Rhin et les Alpes d'autre part. Mais la fragilité

de ces conquêtes donne naissance à une idée, créée sous le Directoire, celle des Républiques soeurs. En effet, plutôt que de procéder à des annexions, pourquoi ne pas instituer des gouvernements apparemment indépendants, en réalité sous tutelle française ?

Dans ce cadre, le traité de la Haye, signé le 16 mai 1795, reconnaît la relative indépendance de la République batave. En 1797, c'est l'établissement de la République cisalpine. Le 16 juin de la même année, Gênes devient la République ligurienne. Le 15 février 1798, la République romaine est proclamée. En 1799, Naples tombe et se transforme en République parthéonpéenne. Partout, de la Hollande à l'Italie en passant par la Suisse, qui devient aux dires de Napoléon un " réservoir d'hommes ", la volonté de domination française se réalise par l'expansion géographique. Celle-ci est, par ailleurs, facilitée par les réseaux de patriotes établis dans ces pays et par la présence des troupes françaises sur leur territoire. Très vite, l'alibi idéologique est remplacé par la stratégie de conquête géographique et de domination économique. En effet, les Républiques-soeurs sont englobées dans un système économique continental contrôlé par la France pour le plus grand profit de ses manufacturiers.

Ainsi, au sortir d'une décennie belliqueuse, la vieille France de Louis XVI, riche de ses hommes, de son rayonnement culturel et de ses ambitions, s'efface devant la " Grande Nation " forte de ses frontières naturelles et de son glacis d'Etat-tampons . L'Empire napoléonien, qui se dessine en 1803, amplifie, développe et coordonne les acquis pré- et post-révolutionnaires. La stratégie de domination se confond avec la construction de la Grande Nation.

Vers 1803, la France constitue en effet un ensemble relativement homogène. A l'exception de quelques foyers de résistance, l'Europe apparaît construite et organisée selon les mêmes divisions administratives. L'unification juridique (le Code Napoléon, plus connu sous le nom de Code civil, est un puissant facteur d'unification) est en cours comme l'entité douanière. Le modèle institutionnel français, proposé aux pays annexés ou vassaux, la supériorité de l'administration française sont éclatants face aux constructions féodales ou ecclésiastiques de la vieille Europe.

Les actes de l'administration sont rédigés en français. La capitale européenne est Paris. De cette volonté d'unification, quelle meilleure preuve que le transfert des archives de la plupart des pays d'Europe à Paris ? En outre, les empires autrichien et russe sont beaucoup plus hétérogènes, l'Angleterre doit compter avec l'abcès irlandais et le reste de l'Europe est morcelé. De même, des rivalités déchirent les pays nordiques et l'Espagne se désagrège. Dans ce contexte la France dispose bien de tous les atouts pour asseoir sa domination sur le continent européen.

22 : L'identification au modèle carolingien.

Cette stratégie, héritée de la Révolution Française, est toutefois modifiée en raison des tensions franco-anglaises sur terre comme sur mer. La stratégie de domination napoléonienne s'identifie d'ailleurs au modèle carolingien.

Les origines de ces changements de politique française trouvent leur source dans la rupture de la paix d'Amiens. En effet, les raisons qui mettent fin à la paix franco-anglaise s'expliquent d'abord par l'inquiétude de Londres devant l'annexion du Piémont, l'occupation de la Suisse et la non-évacuation de la Hollande par les troupes françaises. Par ailleurs, le renouveau colonial de la France remet en cause la prépondérance maritime de la Grande-Bretagne. Enfin, le gouvernement français se dérobe devant la signature d'un traité de commerce. La rupture franco-anglaise trouve donc davantage ses causes dans l'évolution des rapports et des *modus vivendi* hérités de la Révolution entre les deux Puissances, que dans une volonté belliqueuse de l'Empereur.

Paradoxalement l'avenir de la domination napoléonienne se joue sur mer. Trafalgar condamne Napoléon, devenu empereur en 1804; à une domination continentale. A contrario, la France avait esquissé sous le Consulat une politique coloniale et maritime ambitieuse. De la sorte, après le désastre de Trafalgar, la volonté de prépondérance maritime s'estompe. Sur mer, Napoléon n'a pas été plus heureux que le Comité de salut public ou le Directoire. Il hésite désormais à affronter la marine anglaise et lui abandonne la maîtrise de la mer. Cependant, Napoléon continue à dominer le continent. Le choc des deux impérialismes se trouve ainsi simplifié. L'Empereur oriente et concentre désormais toutes ses forces vers la terre. En 1807, protégé par un glacis d'Etats vassaux, la France n'a jamais été aussi forte.

Les traités de Tilsit sont conclus d'une part entre Napoléon Ier et la Russie d'Alexandre Ier le 7 juillet 1807 et d'autre part entre Napoléon Ier et la Prusse le 9 juillet de la même année. Ces traités mettent fin à la quatrième coalition. Ils consacrent la défaite de la Prusse et créent une alliance secrète entre la France et la Russie contre l'Angleterre. Ces traités sont présentés comme " une noble paix qui semble avoir été faite pour l'intérêt de l'humanité et de l'Europe entière. " Napoléon scelle de la sorte sa véritable stratégie de domination de l'Europe : " le vainqueur n'a stipulé pour lui aucun avantage. " Par ailleurs, " un juste équilibre " existe entre tous. Napoléon n'agrandit pas la France à Tilsit, mais il renforce la suprématie française. L' Empire trouve surtout dans l'alliance russe une légitimité et un équilibre dont il était précédemment dépourvu. La quasi-disparition de la Prusse et l'alliance russe, contrepoids sur le continent de l'influence autrichienne, assurent à la domination napoléonienne des garanties de survie qu'elle n'avait pas eues auparavant. En 1807, l'Empire, c'est la Grande Nation consolidée à l'intérieur comme à l'extérieur.

En 1808, Napoléon songe à mettre un frein à la politique d'annexion passée. Le sénatus-consulte du 21 janvier de la même année dispose d'ailleurs que la France est " assez grande ". Dans ce cadre, l'Empereur : fidèle à la politique des glacis et surtout au concept carolingien des marches, forme de toute pièce le royaume de Westphalie pour servir de base de départ à l'influence française dans les pays germaniques, excluant toutefois les domaines prussiens.

Ce royaume s'étend sur trois fleuves : l'Elbe, le Weser et l'Emme. Il s'agit en fait d'une création artificielle, au cœur de l'Allemagne. Au total, les avantages acquis à Tilsit sont considérables. Bien construit, l'Empire évoque, dans sa forme géographique comme dans ses références historiques, le précédent de Charlemagne. Les Bonaparte se réclament des Carolingiens. Paris devient le plus grand régulateur de l'économie impériale et la métropole industrielle de tout l'Empire.

Après Tilsit, l'Angleterre ne consent pas à négocier. Sans l'intransigeance anglaise, l'avenir de l'Empire eût donc été différent. A partir de 1808, l'Empire évolue du style fédératif hérité de la Grande Nation vers un système dynastique. Napoléon abandonne le modèle carolingien pour l'exemple romain. Dans ce cadre, le 17 février 1810, un sénatus-consulte attribue au futur héritier de l'Empire, le titre significatif de Roi de Rome. Désormais, l'idée héritée de la Révolution d'un grand empire fédératif est abandonnée au profit d'un empire français unifié. Il intègre peu à peu les monarchies satellites et s'étend de l'Atlantique à la Vistule.

Conclusion,

Sans négliger l'importance de la Révolution ni du génie napoléonien, la stratégie de domination française de l'Europe au début du XIX^{ème} siècle résulte donc bien d'un faisceau de forces multiples et complexes mais coordonnées, qui ont donné naissance à la Grande Nation puis au Grand Empire. Le 1^{er} avril 1809, Murat parle des " rois d'Empire " et Berthier résume les instructions de Napoléon aux souverains désignés par ses soins : " pour vos sujets soyez roi, pour l'empereur soyez vice-roi ". La prépondérance française est donc sans ambiguïté.

L'exemple de la France, proclamant qu'elle n'emploierait jamais ses forces contre la liberté d'aucun peuple et annonçant un nouveau droit international fondé sur la libération des populations asservies, fit sensation et servit le concept de stratégie de domination. Que la France ait finalement déçu en substituant en Italie, en Hollande, en Suisse ou sur la rive gauche du Rhin, sa propre domination à celle des anciennes monarchies, n'a pas affaibli pour autant la force des idées nouvelles.

C'est en fait l'intervention française en Espagne qui réveille les vieux démons. Cette fois, c'est le sentiment national qui se retourne contre la France. En effet, à partir de 1808, un vent de révolte souffle contre la domination napoléonienne. De l'Espagne, où Joseph sera balayé, à la Russie qui se soude devant l'invasion, partout les mouvements patriotiques récupèrent les monarques de la vieille Europe se dressant devant la France, et provoquent la chute du Grand Empire. L'Empereur le reconnaît à Sainte-Hélène. L'intervention française en Espagne fut une énorme erreur qui remit en cause l'avenir de l'Empire napoléonien et donc la stratégie de domination française.

Bibliographie

GODECHOT Jacques, NAPOLEON, Paris, collection Mémorial des siècles, ALBIN MICHEL, 1969.

MIQUEL Pierre, La campagne de France de NAPOLEON, Paris, Christian de BARTILLAT éditeur, 1991.

TULARD Jean, La vie quotidienne des français sous NAPOLEON, HACHETTE, 1978.

TULARD Jean, Le Grand Empire, ALBIN MICHEL, 1982.

TULARD Jean, NAPOLEON ou le mythe du sauveur, FAYARD, 1987.

TULARD Jean, NAPOLEON II, FAYARD, 1992.

TULARD Jean, La France de la Révolution et de l'Empire, Paris, collection premier cycle, Presses Universitaires de France, 1995.

